

## Deuxième dimanche entre l'Épiphanie et la Passion

### Luc 8, 4 - 18

*Alors qu'une foule nombreuse se rassemblait, venant vers lui des villes, il parla par comparaison :*

*Le semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin. Elle fut foulée au pied, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur la pierre, mais, ayant commencé à pousser, fut desséchée, faute d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des ronces et, poussant avec elle, fut étouffée par les épines. Une autre partie, enfin, tomba dans la bonne terre et ayant poussé, produisit du fruit au centuple. Disant ceci, il s'écria : celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !*

*Ses disciples lui demandèrent ce qu'était cette parabole. Il dit : à vous, il a été donné de comprendre les mystères du Royaume de Dieu, mais pour les autres, c'est en images qu'il est annoncé, afin qu'ils puissent voir et entendre, même sans tout comprendre.*

*Cette parabole signifie ceci : la semence, c'est la Parole divine. Au bord du chemin, sont ceux qui entendent, puis vient le diable, et il retire la parole de leur cœur de peur que, leur confiance se renforçant, ils ne soient sauvés. Ceux qui sont tombés sur la pierre sont ceux qui accueillent la parole avec joie lorsqu'ils l'entendent, mais ils n'ont pas de racine ; ils croient un moment, et quand vient l'épreuve, ils s'écartent. Ceux qui sont tombés dans les épines sont ceux qui ont entendu et qui, à cause des soucis, des richesses et des plaisirs de la vie, sont étouffés en chemin et n'arrivent pas à maturité. Ceux qui sont dans la belle terre sont ceux qui ont entendu la parole d'un cœur honnête et bon ; ils la retiennent et portent du fruit à force de persévérance.*

*Personne en effet, n'ayant allumé une lampe, ne la recouvre d'un récipient ou ne la place sous un lit ; au contraire, il la place sur un support, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Il n'y a rien de caché, en effet, qui ne doive être révélé, et rien de secret qui ne doive être manifesté au grand jour. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ! Car on donnera à celui qui a ; quant à celui qui n'a pas, on lui retirera même ce qu'il croyait avoir.*

\*

### *le semeur sortit pour semer sa semence*

Que de S dans cette petite phrase ! Ceci est vrai en français comme en grec, où le mot « semence » se dit « *speiron* ». La sonorité sifflante du S met en mouvement... tout comme le geste du semeur qui, dans le balancement de la marche, puise les graines dans son sac et, d'un mouvement qui part du cœur, ouvre largement le bras pour répandre les grains tout autour de lui. Le geste du semeur est pure générosité, promesse d'une vie à venir.

### *la semence, c'est la Parole divine*

On peut aussi inverser la proposition : « la parole est une semence ». La parole semble évanescence, sans « réalité » tangible ; on dit quelquefois « ce ne sont que des paroles ! » Nous prononçons effectivement bien des paroles qui restent en surface. Et pourtant, il y a aussi des paroles qui changent tout. Ceci est vrai pour des paroles positives, comme négatives. Sans que nous n'en soyons conscients peut-être, des paroles positives reçues dans l'enfance nous ont permis de grandir : « Vas-y, n'aie pas peur ! Tu en es capable ! Bravo, continue ! » Les paroles de confiance, de courage, donnent vie. Déposées au plus profond de nous, elles s'enracinent en influençant notre caractère, puis elles se mettent à germer, à nous porter dans nos décisions puis nos actes : ces paroles grandissent et portent du fruit. Nous portons tous l'immense responsabilité de chaque parole que nous prononçons, en particulier vis-à-vis des enfants et des jeunes dont nous avons la responsabilité, mais aussi les uns vis-à-vis des autres.

*Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant*

*Oui, tout-puissant, tel est le mot !*

*(...)*

*Il est vie, esprit, germe, ouragan, vertu, feu ;*

*Car le mot, c'est le Verbe,*

*et le Verbe, c'est Dieu.*

Victor Hugo

### *au bord du chemin, (...) sur le sol pierreux, (...) dans les épines*

Dans les trois premières étapes de la parabole, on voit de manière de plus en plus tragique comment le grain ne peut fructifier. Les trois attitudes décrites peuvent concerner des personnes, ou, pour chacun, certains moments dans la vie. Ces trois images peuvent aussi être associées aux facultés de l'âme, penser-sentir-vouloir :

*Penser* : Des jugements peuvent venir comme des éclairs et empêcher une expérience nouvelle. Ils étouffent la vie. Par un jugement, on se protège d'une vraie rencontre, on cherche à se mesurer à quelqu'un, sans se laisser transformer.

Comment cultiver une pensée ouverte et sans prévention, qui s'ouvre au Nouveau ?

*Sentir* : Quelque chose commence, on est tout feu tout flamme, comme lorsqu'on tombe amoureux, comme les souhaits et résolutions au nouvel an. C'est le « feu de paille »... Comment cultiver la flamme des débuts dans la durée ?

*Vouloir* : On est éparpillé, en se donnant trop de tâches... Quelle est la priorité ? Chaque choix est une mort à autre chose, à d'autres possibilités. Comment diriger sa volonté à long terme et dans la persévérance, en se concentrant sur l'UN ?

*Ses disciples lui demandèrent « ce qu'était » cette parabole*

La plupart des traductions disent : ce que « signifie » cette parabole. La traduction littérale du grec serait « ce qu'était cette parabole », ce qui introduit une nuance intéressante. Se demander ce qu'elle « est » ouvre plus largement le questionnement : la parabole devient un être qui peut être rencontré, questionné, avec lequel un dialogue peut s'établir.

*à vous, il a été donné de comprendre les mystères du Royaume de Dieu, mais pour les autres, c'est en images qu'il est annoncé, afin qu'ils puissent voir et entendre, même sans tout comprendre.*

En principe, une parabole ne s'explique pas, l'image agit d'elle-même. Celle-ci pourtant, Jésus l'explique. C'est l'occasion pour lui de souligner que ses disciples reçoivent un enseignement différent de celui des foules, qui leur permet non seulement d'entendre et de laisser agir l'image, mais aussi de la saisir par la pensée, d'accéder ainsi à une connaissance spirituelle de plus en plus claire et vaste.

Une vision romantique des évangiles présente les disciples (et Jésus lui-même !) comme des « hommes simples », sans culture. Or ils étaient probablement initiés à des mystères spirituels que nous ne soupçonnons pas. De plus, une lecture attentive des évangiles révèle que le Christ Jésus dispensait vraisemblablement des enseignements différents suivant les personnes. Ceci est perceptible surtout dans l'évangile de Jean : de Nathanaël, il est clairement dit que Jésus le reconnaît comme un initié israélite de haut rang<sup>1</sup>. De Lazare et ses sœurs, Marthe et Marie, il écrit que « Jésus les aimait », ce qui indique un lien de maître à disciple à un niveau ésotérique. Que penser de Nicodème, qui était venu trouver Jésus « de nuit » ? De Joseph d'Arimatee, qui demanda à Pilate de pouvoir descendre le corps de la croix ? Tout semble indiquer, et ceci est confirmé notamment par certains apocryphes étudiés depuis le 20<sup>e</sup> siècle, que de telles personnalités étaient initiées par le Christ à des mystères auxquels les apôtres ne pouvaient pas encore accéder, Pierre en particulier. Ceci n'a rien à voir avec des « privilèges » : chacun devait être préparé à une mission différente.

---

<sup>1</sup> Jean, chapitre 1, quand Jésus dit « Voici un israélite en qui n'est point d'artifice (...); alors que tu étais sous le figuier, je t'ai vu » – L'image de l'homme assis sous un arbre est symbole de l'Illumination, tout comme pour le Bouddha.

*Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez !*

Ce qui importe, ce n'est pas seulement d'*écouter*, mais *la manière* dont nous écoutons. C'est ce que décrit toute cette parabole. L'écoute sans prévention est le premier pas dans la connaissance. Une telle écoute est aussi en lien avec l'attitude qui consiste à ne pas chercher à maîtriser tout dans la vie, mais de nous y ouvrir en se laissant étonner, émerveiller devant l'inattendu.

L'écoute de la Parole est l'ouverture à une perception de l'essence, l'être (l'esprit) de toute chose que nous rencontrons. Une telle « écoute » peut se pratiquer avec les différents sens, en les conjuguant les uns aux autres : je peux essayer de *respirer* le parfum d'une couleur, d'*écouter* un arbre, en *sentant* par le *toucher* la structure de son écorce ou en le *regardant* attentivement...

Cette parabole est d'une grande puissance. Elle est de même nature que certains exercices spirituels des traditions immémoriales, telle la « méditation de la graine », donnée par Rudolf Steiner au début de l'un de ses livres de base, *Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs*.



Vincent van Gogh, le semeur au soleil couchant

## Vers dorés

*Homme, libre penseur ! te crois-tu seul pensant  
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose ?  
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,  
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.*

*Respecte dans la bête un esprit agissant ;  
Chaque fleur est une âme à la nature éclore ;  
Un mystère d'amour dans le métal repose ;  
Tout est sensible ! Et tout sur ton être est puissant.*

*Crains, dans le mur aveugle, un regard qui t'épie :  
À la matière même un verbe est attaché...  
Ne la fais pas servir à quelque usage impie !*

*Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché ;  
Et comme un œil naissant, couvert par ses paupières,  
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres !*

Gérard de Nerval